gna, chagrin, et je me remis à ma lecture. Mais j'étais distrait; mon attention, détournée un moment, ne pouvait se reprendre au fil du récit; et, malgré moi, sur ces pages, au milieu des noms étranges des contrées lointaines, je voyais toujours les yeux interrogateurs de l'enfant et sa mine avidement curieuse. Bientôt donc, les rivages de la Chine s'éloignèrent de moi sans que je m'en aperçusse; et, ma pensée dérivant, je me mis à réfléchir à cet admirable *pourquoi* qui fait le fond du langage de l'enfance.— Quel esprit d'investigation! me disais-je; comme tout les frappe dans ce monde nouveau pour eux! Il y avait une peine réelle sur sa petite figure, quand je l'ai repoussé. Et en effet, comment ai-je pu le repousser? N'est-ce pas une faute, plus qu'une faute, d'amortir ainsi cette ardeur, qui est comme la faim et la soif de l'intelligence? N'est-ce pas, en quelque sorte, leur fermer les yeux? Toujours écartés, ils perdent l'habitude de voir; les objets eux-mêmes n'ont plus pour eux leur signification, et nous plongeons dans la nuit ceux que nous sommes chargés d'éclairer. Mes réflexions devenaient des remords. « Ainsi, tout à l'heure pourquoi avoir refusé de lui répondre? pourquoi, lorsqu'il me demandait cette explication, lui avoir dit... « Je ne sais pas? » A peine avais-je achevé ce mot, que je m'arrêtai, frappé d'un coup subit :—« Pourquoi je lui ai dit *je ne sais pas*? repris-je avec lenteur—par une raison bien impérieuse, bien puissante, bien honteuse... c'est que... je ne le sais pas ! »

Le livre me tomba des mains, mon ignorance m'apparut pour la première fois dans toute son étendue; et, comme en tombant, mon livre s'était ouvert à la première page, je lus sur le titre : *Voyage dans l'Inde et dans la Chine*. Voilà qui est bien étrange! pensai-je: je me fatigue à apprendre ce qui se passe en Chine, et je ne sais pas pourquoi ce soufflet, dont je me sers à chaque moment, allume le feu qui me chauffe tous les jours! Que dis-je, ce soufflet? Mais ce clou qui le supporte, mais ce mur, où est attaché ce clou: mais ces papiers peints qui recouvrent ce mur, d'où viennent-ils? Et ce livre où je lis, et ce papier où j'écris, qui les fabrique? Comment? Où? Depuis quand? Les questions abondaient, les pourquoi se multipliaient; je voyais pour ainsi dire chaque objet s'animer sous mes regards et m'interroger! Tous ces mystères au milieu desquels j'avais vécu sans les comprendre ni les sonder, et qui se révélaient à moi, m'accablaient sous cet éternel *je ne sais pas*, mon unique et humiliante réponse.

La voix de cet enfant m'a réveillé de mon sommeil d'ignorance. J'en veux sortir pour lui. Je veux étudier ce petit monde qu'on appelle une chambre, pour l'y guider et lui en montrer les principales merveilles. M. Xavier de Maistre, ce délicat esprit, qui appartient au dix-huitième siècle par le badinage et au nôtre par la rêverie, a écrit son charmant petit livre avec un mélange piquant de scepticisme et de sensibilité; l'on y sent l'homme qui a vu Voltaire et qui a entrevu Chateaubriand: mais en réalité *ton voyage autour de sa chambre* n'est qu'un aimable prétexte pour en sortir. Moi, c'est dans mon réduit même que je veux concentrer mes pérégrinations; je pars en pèlerinage *pour chez moi*! Et toi, cher interrogateur, toi dont l'obstiné *pourquoi* m'a jeté dans ce nouveau mouvement d'idées, viens avec moi, écoute, regarde, instruis-moi, instruis-moi.—Enfants, enfants! nous vous aimons d'une affection bien profonde; et cependant nous ne savons pas tout ce que vous êtes pour nous. Non seulement Dieu nous a donné en vous des sources inépuisables de joie, mais vous nous servez d'instituteurs; vos questions ingénues ouvrent nos yeux; le besoin de vous instruire nous force à apprendre ou à réapprendre, et nous vous devons tout, même ce que nous vous donnons!

ERNEST LEGOUVE.